

La maison forestière : un intrus dans la forêt domaniale ?

→ *Stéphanie Barioz Aquilon*⁶²

Cette étude fait suite à un inventaire topographique mené entre 2009 et 2012 autour de la forêt domaniale de Bercé⁶³, dans le sud de la Sarthe. Ce dernier m'a amenée à approcher les maisons forestières et à dresser plusieurs constats. Le premier est que le bâti est rare en forêt. Dans toute la France, à l'exception des constructions à vocation religieuse de type abbaye, prieuré, ermitage, parfois réutilisées par les forestiers au XIX^e siècle, il a souvent été temporaire et très modeste : abris, loges, cabanes de charbonniers... Le second constat est que les maisons forestières, qui ont été construites en très grand nombre au XIX^e siècle, n'ont pas été étudiées de manière systématique, alors qu'elles présentent un intérêt réel pour l'histoire du bâti. Elles font l'objet de développements moindres dans les meilleures études et expositions consacrées à l'histoire de la forêt⁶⁴, alors que les fonds des archives nationales et des archives départementales⁶⁵ se révèlent assez complets pour l'analyse de leur implantation au XIX^e siècle.

Cette étude, qui ne prétend pas à l'exhaustivité, cherche à combler ce manque, en prenant pour axe l'articulation entre la planification administrative et la variété interrégionale. On s'interrogera aussi sur l'idée d'un esprit des lieux : est-ce que l'imaginaire véhiculé par la forêt a pu influencer sur la conception des maisons forestières.

Deux courts extraits de la littérature jeunesse de l'époque permettent de se faire une idée de la manière dont les maisons forestières étaient alors perçues.

Publié en 1870, *La Maison forestière racontée aux enfants* de Mélanie Bourotte a été écrit notamment pour « inspirer l'amour des bois » et « faire entrevoir le rôle des forêts » aux enfants⁶⁶ :

« Ce n'était point un palais, tant s'en faut ; mais elle était bien attrayante, cette maison forestière, avec ses murs blancs, ses larges fenêtres et son toit d'un rouge brun. La porte semblait s'ouvrir d'elle-même pour le visiteur, et quand une fois l'on y était entré, on s'y trouvait si bien qu'on y restait longtemps. »

Au rez-de-chaussée, un spacieux corridor la séparait en deux parties égales : d'un côté s'ouvrait la cuisine avec sa haute cheminée [...] avec deux chambres, une salle à manger. [...] Les murs en étaient badigeonnés à la chaux, mais d'une blancheur éclatante ; les meubles, rustiques, mais brillants de propreté... »

⁶² Chargée de mission Inventaire du patrimoine, PETR Pays Vallée du Loir (Sarthe)/Région Pays de la Loire.

⁶³ Forêt domaniale de 5 400 hectares, labellisée Forêt d'Exception[®] en 2017.

⁶⁴ Coll., *Les Eaux et forêts du XII^e et XX^e siècle, Histoire de l'Administration française*, Paris, CNRS, 1987.

Coll., *Histoire de forêts La forêt française du XIII^e au XX^e siècle*. (catalogue d'exposition), Centre historique des archives nationales/MHF, Paris, Adam Biro, 1997.

Coll., *Histoire des corps des Eaux et forêts. Des officiers royaux aux ingénieurs d'État de la France rurale (1219-1965)*, Association des ingénieurs du génie rural, Paris, Tec et Doc, 2001.

Quelques exemples d'études locales :

R. Blanchard, *Les Gardiennes de la forêt*, sans éd., 2009. L'auteure s'intéresse aux maisons des massifs de Compiègne et de Laigue, en Picardie.

Y. Gouchet, « Bercé au fil du temps : les maisons forestières », *Au Fil du Temps*, Villaines-sous-Lucé/Sarthe, 2009.

Y. Gouchet, *Le Massif forestier de Bercé*, Saint-Cyr-sur-Loire, éd. Alan Sutton, 2002.

⁶⁵ Les documents de l'administration forestière (devis, fiches signalétiques, statistiques, courriers) ont été en partie versés aux services départementaux d'archives, en partie aux archives nationales sur le site de Fontainebleau (voire de Paris) en 1977, et ces fonds ont été récemment transférés à Pierrefitte-sur-Seine. L'ONF dispose également de documents antérieurs à sa création. Archives nationales, site de Pierrefitte, cotes 19771615. Archives départementales, série 7 M.

⁶⁶ M. Bourotte, *La Maison forestière racontée aux enfants*, Limoges : Eugène Ardant et Cie, 1870. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb301478875>

L'auteure poursuit en mentionnant à l'étage deux chambres et un vaste grenier, et à l'extérieur une étable pour deux vaches, un poulailler, une buanderie avec un four, un jardin potager, un parterre où viennent butiner les abeilles du rucher... Il y a aussi bien sûr la route forestière.

Dans *La Maison forestière*⁶⁷, ouvrage édité en 1924, Denise Aubert [fille naturelle d'Émile Zola] raconte :

« Pendant ce temps, Pierre était rentré chez lui, à la maison forestière qui s'élevait à une autre lisière. C'était une habitation carrée, aux murs blancs qui tranchaient sur la masse verte et sombre des arbres. Une cour fermée d'une palissade s'étendait à droite. Un poulailler, une cabane de lapins y étaient installés ainsi que la niche d'un chien-loup (...) ».

S'il y a sans doute une distance entre la description littéraire et la réalité, propre au regard que porte le romancier sur les lieux, force est de constater que les auteures savent ce qu'est une maison forestière, comme nous le verrons plus tard. Pour elles, l'esprit des lieux résiderait dans la simplicité, dans un certain « charme rustique ».



La maison forestière ONF n° 2 de Longeville-lès-Saint-Avold (Moselle), 2014
(© Stéphanie Barioz-Aquilon)

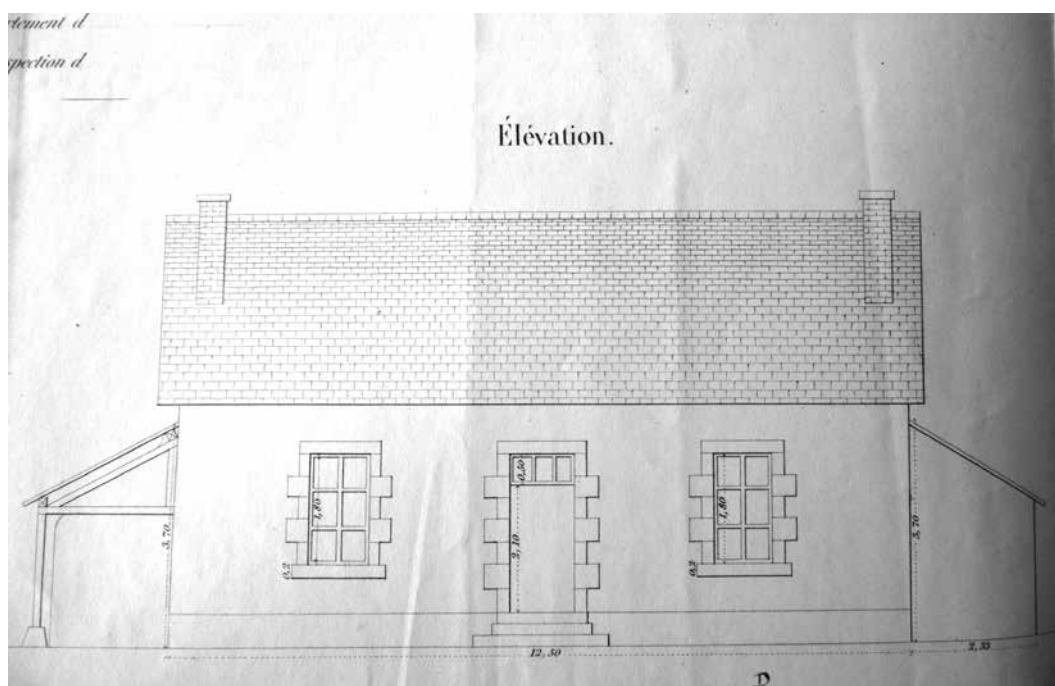
⁶⁷ D. Aubert, *La maison forestière*, Paris, libr. Hachette, 1924, <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31738262c>

La maison forestière, un programme fonctionnel

Dans ce contexte de mise en place de la nouvelle administration forestière du début du XIX^e siècle, et de politique forestière active, tout particulièrement sous le Second Empire, des centaines de maisons forestières sont établies dans toutes les forêts domaniales de France durant le XIX^e siècle⁶⁸. En 1901, plus de 1 600 de ces constructions couvrent le territoire⁶⁹. La majorité date du XIX^e siècle.

La maison forestière est un logement de fonction, sur le terrain du service, prévu pour le personnel subalterne⁷⁰, gardes et brigadiers, payés par l'État. Encadrés par un brigadier et chargés d'un triage, les gardes sont responsables du respect des règlements, de l'ordre et de la sécurité dans les forêts domaniales. La construction de maisons forestières répond alors à la volonté de l'administration de « mieux organiser [leur] service » et de « rapprocher le forestier de la forêt »⁷¹.

En termes architecturaux, la maison forestière correspond à un programme de construction modélisé, fonctionnel et sériel, caractéristique du XIX^e siècle, de la même façon que les maisons d'éclusier, de garde-barrière, les mairies-écoles... Dès le début du XIX^e siècle, elle semble pensée selon un programme qui sera formalisé autour de 1847. On retrouve aux archives nationales, à Pierrefitte-sur-Seine, une dizaine de modèles-types différents, établis dans la seconde moitié du XIX^e siècle. La Direction générale des Forêts a élaboré et diffusé ces modèles-types, aux différentes Conservations : ils comprennent un plan et un cahier des charges détaillés avec un devis descriptif, qui devaient être suivis sur tout le territoire (à l'exception des sites de dunes et de montagnes).



Extrait du plan d'une maison de garde : élévation principale, 1863.
(Archives départementales de la Sarthe, côte 7 M 843)

⁶⁸ Voir les ouvrages cités en référence note 3.

⁶⁹ Arch. Nat., site de Pierrefitte-sur-Seine, 19771 615/34. État des logements occupés gratuitement, au 1^{er} janvier 1901, par les préposés domaniaux en activité de service dans les maisons forestières ou immeubles appartenant à l'État. Actuellement, l'ONF gère quelques 2 000 maisons forestières.

⁷⁰ Ce personnel du XIX^e siècle correspond aux chefs de districts et agents techniques (catégorie C de la fonction publique) et aux techniciens forestiers (catégorie B) institués dans la seconde moitié du XX^e siècle.

⁷¹ *Les Eaux et forêts du XII^e et XX^e siècle, Histoire de l'Administration française...*, *ibid.*

Un ensemble complet, incluant logis et dépendances

La maison forestière est implantée dans la forêt ou en proximité, répondant ainsi au souhait de l'administration. Elle est souvent isolée mais ce constat doit être nuancé : si certaines sont au cœur ou en lisière de la forêt, d'autres sont implantées à quelques centaines de mètres d'une ferme, d'autres encore font partie d'un hameau voire d'un bourg.

De manière très simple, la maison prend le nom du lieu-dit sur lequel elle se trouve. À partir de 1875 un cartouche en fonte (« maison forestière de XX ») est apposé au-dessus de son entrée. L'emplacement de chaque maison est désigné et tracé par un agent forestier. L'environnement reste systématiquement le même. Desservie par un chemin, la maison dispose d'un point d'eau, mare, fontaine, puits ou citerne (dont le plan est donné par une circulaire de 1850), d'une courette et de lieux d'aisance. Elle est entourée d'un jardin potager et d'une terre cultivable pour l'usage du préposé.

La composition de l'ensemble inclut le logis du forestier, une étable [à vaches], une buanderie (ou laverie) avec un four, un bûcher, un toit à porcs, un poulailler... parfois une grange, un hangar ou une remise, une cave sous la maison ou un cellier.

Le logis du forestier présente le plus souvent un aspect uniforme et un gabarit modeste : rectangle long de 12,5 m et large de 9 m. Un modèle plus grand étend la maison à 19 m sur 12. En ce qui concerne l'élévation du logis, il y a deux grands modèles, avec leurs variantes : l'un en rez-de-chaussée (1847), l'autre à étage (1875), qui se diffusent différemment selon les Conservations. À noter que cette différence de conception est adaptée à chaque Conservation. La maison forestière étant implantée en milieu rural, elle présente des similitudes avec la maison de ferme. Dans le Grand Ouest par exemple, cette dernière est généralement en rez-de-chaussée, tandis que dans les régions plus froides de l'est de la France, elle présente un étage, ne serait-ce que pour gagner en chaleur.

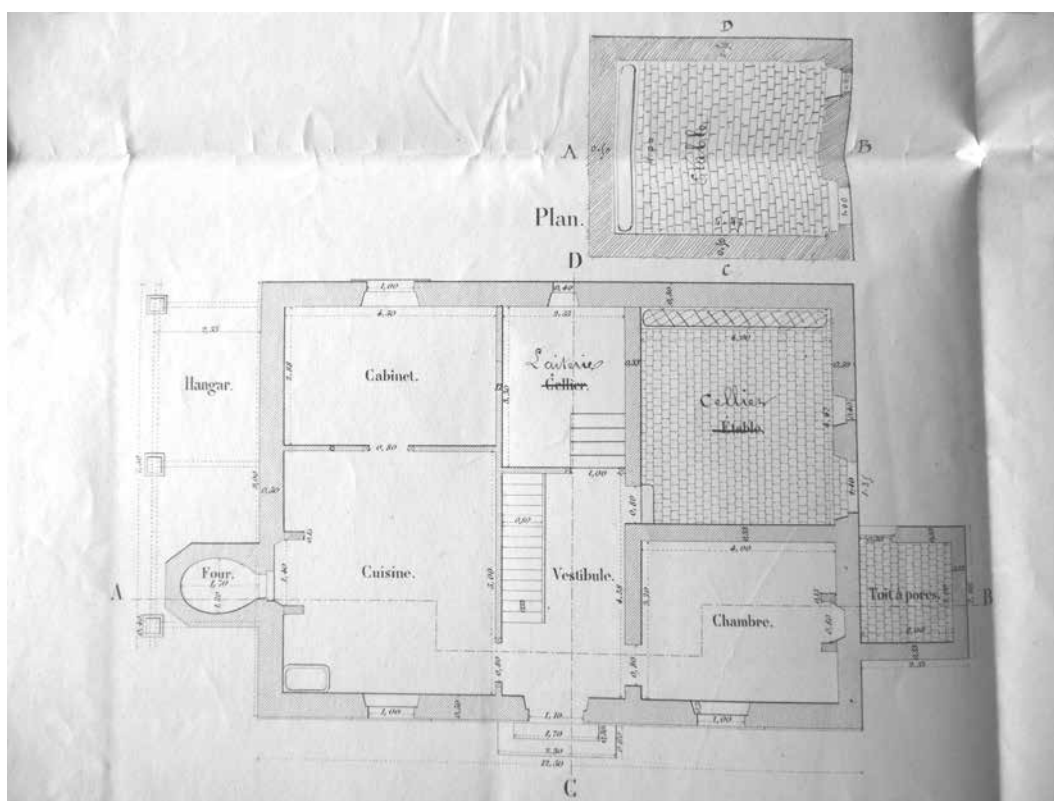
La façade antérieure est identique sur la plupart des modèles, qui préconisent un rez-de-chaussée unique, surélevé, précédé d'un perron de quelques marches, pour des raisons de salubrité en milieu humide. Elle est percée de trois ouvertures (une fenêtre, une porte d'entrée, une fenêtre) qui lui confèrent sa symétrie. Les baies sont souvent en arc « segmentaire », ce qui contribue à l'« élégance » (reconnue à l'époque) de la construction.

Le choix des matériaux est suggéré par les modèles-types. Pour les murs, les matériaux préconisés sont la pierre locale, en moellons, jointoyés au mortier de chaux et enduits à chaux et à sable. Les chaînages et encadrements de baies sont en pierre de taille ou en brique, ou alternent les deux. Le devis-type accorde quelques concessions selon la qualité ou la rareté des matériaux locaux : la brique peut ainsi remplacer la pierre lorsqu'elle est de bonne qualité et non gélive, et inversement. Le toit est couvert d'ardoises ou de tuiles. Le souci d'économie transparaît dans ces consignes. La provenance des matériaux doit par exemple être précisée avant la mise en œuvre des travaux. Attribués par adjudication à un entrepreneur local, ces derniers devaient être réalisés en quelques mois.

En matière de distribution, on constate que le modèle est compact. Le nombre de pièces varie avec la taille de la maison : la cuisine est, comme à la campagne la pièce à vivre, donc généralement la plus grande ; il y a une chambre à coucher au minimum, voire deux ou trois. Le rez-de-chaussée est distribué par un couloir central, qui permet de traverser la maison voire de sortir du côté des dépendances. Il est double en profondeur, divisé en six pièces : à gauche du vestibule, la cuisine et un cabinet à l'arrière ; à droite du vestibule, une chambre à feu et une grande étable à l'arrière. Dans le vestibule, un escalier droit permet de descendre au cellier, en soubassement, ou de monter

au grenier. Le comble à surcroît [à exhaussement] facilite l'engrangement des fourrages pour les animaux⁷². Lorsque le modèle-type propose un étage, ce dernier peut compter une ou deux chambres supplémentaires réservées aux agents en tournée.

Les modèles-types ont-ils été systématiquement suivis ? Une étude exhaustive des maisons forestières du XIX^e siècle et de celles qui ont été reconstruites après la Première Guerre mondiale, devrait faire le point sur cette question d'ici à quelques années. Seront notamment dépouillés tous les rapports effectués dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Conservation par Conservation, département par département, car ils précisent la conformité ou non des maisons visitées aux modèles-types.



Extrait du plan d'une maison de garde : distribution du rez-de-chaussée, 1863.
(Archives départementales de la Sarthe, côte 7 M 843)

⁷² Arch. Nat., site de Pierrefitte, 19771 615. Modèle-type daté de 1856.

La maison forestière domaniale, un intrus en forêt ?

Quelles sont donc les caractéristiques de la maison forestière du XIX^e siècle ?

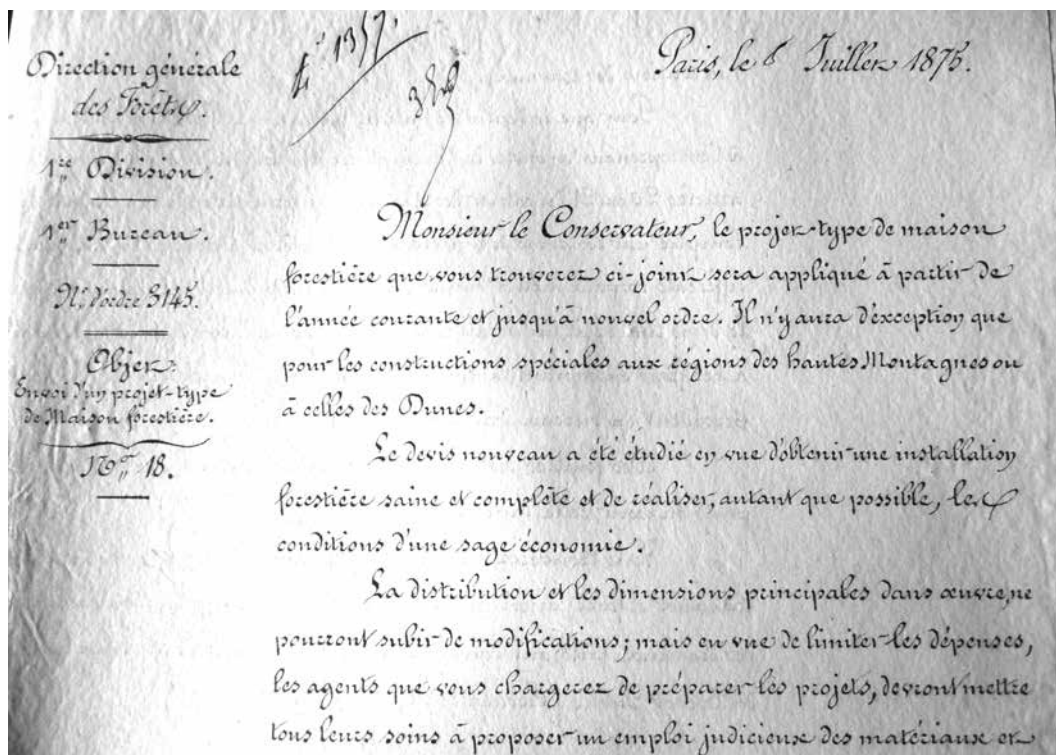
Tout d'abord, la maison forestière inscrit une présence humaine dans la forêt, ceci de manière durable puisqu'à travers le principe de résidence permanente. Elle permet d'instaurer une relation quotidienne voire un lien privilégié entre le professionnel et le milieu. Elle crée une expérience qui va probablement au-delà de l'ordinaire, et qu'il faudrait interroger : comment le forestier concevait-il les limites entre sa fonction et vie privée, quels rapports entretenait-il avec la forêt, sa hiérarchie, sa famille... ?

La maison forestière est isolée. Cela paraît évident or elle aurait pu être systématiquement en village. Dans quelle mesure l'esprit des lieux a-t-il été corrélé avec la solitude, le calme ?

La maison forestière n'est pas une maison de bourg mais une maison de la campagne, une maison rurale, comme un logis de ferme : elle nécessite un minimum d'espace (jardin, terre) et de nombreuses dépendances domestiques voire agricoles. L'esprit des lieux correspond-il à un mode de vie rude voire autarcique ?

En matière architecturale, la maison forestière se caractérise avant tout par l'uniformité que nécessite un programme fonctionnel, uniformité dont la permanence est davantage temporelle que spatiale.

C'est une construction à la fois modeste, sobre et sophistiquée pour le monde rural, à la recherche de l'économie tout en préservant un souci de qualité tout à fait courant au XIX^e siècle. Mais elle est aussi à la fois moderne (symétrie de la façade antérieure, forme des baies, importance donnée aux matériaux, mention nouvelle du béton dans le modèle de 1875, corridor central distributif) et archaïque. Elle témoigne d'une méconnaissance du monde rural, voire fait preuve d'un retard surprenant. L'administration centrale persiste ainsi à vouloir abriter sous le même toit, au sein même de la maison, l'étable et la chambre à coucher ! Or l'évolution du bâti rural tend depuis longtemps à dissocier l'habitat de l'homme et des bêtes, notamment pour des raisons d'hygiène et de salubrité.



Courrier de la Direction générale des forêts aux Conservations : projet-type de maison forestière, 1875 (Archives départementales de la Sarthe, côte 7 M 843)

Les modèles-types n'échappent d'ailleurs pas aux critiques du terrain, comme en témoignent les courriers à la Direction générale des Forêts. Ces critiques portent sur le manque de considération pour le climat et le type de sol. Elles signalent également de façon récurrente l'inconfort de la distribution (corridor peu pratique car contraire aux usages du monde rural et construit au détriment des pièces à vivre ; cuisine non ouverte sur l'extérieur ; cellier ou laiterie inutilement construits en soubassement ; toit à porcs mal positionné, etc.). Surtout, la situation de l'étable, dans la maison, pose un véritable problème aux gardes : ces dernières regrettent les émanations dans les pièces à vivre, s'inquiètent de l'hygiène et de la salubrité. Un autre souci est la petitesse des pièces à vivre. Le modèle-type n'accorde tout simplement pas assez de place au logement du garde et de sa famille (femme et enfants).

En réalité, la conception de ces habitations révèle avant tout des traits caractéristiques de l'administration forestière et, au-delà, de l'État au XIX^e siècle : volonté d'uniformisation pour l'habitat du personnel subalterne (hiérarchie des personnels), volonté entachée d'un certain paternalisme, sans grande considération pour le bâti local, opposition entre modernité et archaïsme dans la conception même de la maison forestière, qui dénote la méconnaissance parisienne du monde rural, voire une volonté d'estomper certains particularismes locaux sans y parvenir complètement. La maison forestière pouvait dès lors être considérée comme un intrus dans la forêt domaniale. Pour l'administration, elle permettait de marquer la spécificité du personnel qu'elle administrait, son professionnalisme mais aussi sa distance vis-à-vis de la population locale. Pour cette dernière, sa proximité avec la forêt signait aussi sa place en marge de la société.

Et ensuite, au XX^e siècle ?

Suite aux destructions massives de la Première Guerre mondiale dans l'est de la France, les Conservations concernées ont fait établir de nouveaux plans pour les reconstructions à partir de 1919, essayant d'améliorer les trois plans jugés les plus intéressants du XIX^e siècle. Les maisons forestières ont alors été plus souvent reconstruites de manière moins isolée, par exemple dans les bourgs. Dans les années qui ont suivi, les considérations ont évolué vers d'autres problématiques avec la mise en point de cabanes, d'abris ou de chalets forestiers qui n'étaient pas des logements de fonction.

Aujourd'hui, un très grand nombre des maisons forestières du XIX^e siècle subsiste, d'autant qu'elles logeaient il y a peu ou logent encore des forestiers⁷³. Depuis plusieurs années, dans le cadre du grand mouvement de cession du patrimoine immobilier de l'État, de plus en plus de maisons forestières sont mises en vente par adjudication⁷⁴. Certaines sont devenues des habitations privées, d'autres des gîtes, des restaurants... Quelques-unes ont motivé la création d'associations patrimoniales autour de projets de conservation, de restauration, de réhabilitation, de valorisation. Dans le département du Nord, la maison forestière d'Ors, qui fut le refuge du soldat et poète anglais Wilfried Owen, a par exemple récemment été transformée en « maison poétique », entièrement blanche, par l'architecte parisien Denise⁷⁵. Les exemples de valorisation patrimoniale, qui seront de plus en plus courants, traduisent un intérêt sentimental, historique et/ou touristique qui justifierait une réflexion sur leurs caractéristiques pour leur donner un « esprit ».

⁷³ L'ONF les gère en propriété propre ou sous bail emphytéotique (domaine privé de l'État).

⁷⁴ La liste de ces maisons était consultable en février 2017 sur : http://www.onf.fr/onf/sommaire/acheter_maison_forestiere
Ventes à venir sur <http://www.economie.gouv.fr/cessions/maison-forestiere>.

⁷⁵ Cf. <http://www.tourisme-cambresis.fr/maison-forestiere-ors.html> et <http://www.nouveauxcommanditaires.eu/fr/25/163/la-maison-forestiere>
Sites consultés le 15 février 2017.

Au-delà de ces quelques évolutions, on constate que les maisons forestières ne sont pas étudiées de manière sérieuse et synthétique, et ne suscitent en général au mieux qu'un intérêt local. Elles sont donc menacées par l'oubli ou/et l'indifférence. Nous souhaiterions fortement pouvoir continuer dans les années à venir les recherches historiques en lançant plusieurs chantiers. Il faudrait :

- faire le point sur le corpus qui subsiste,
- inventorier les maisons forestières construites selon un modèle-type aux XIX^e et XX^e siècles (en distinguant les maisons reconstruites après guerre), puis celles qui n'y répondent pas pour diverses raisons (antériorité, réemploi de bâtiments, etc.),
- analyser le corpus des maisons forestières « hors-normes » de par leur situation exceptionnelle (par exemple en Île-de-France),
- recenser les différentes expériences de conservation, restauration, réhabilitation, valorisation de maisons forestières en France.

Les résultats devraient permettre de mieux comprendre près de deux siècles d'histoire d'une extraordinaire intrusion dans la forêt.



La maison forestière ONF des Hutteries, à Marigné-Lailly (Sarthe), 2014
(© Stéphanie Barioz-Aquilon)